

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ([HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE,100215](https://www.liberation.fr/BEAUTE,100215))
+ FOOD(/FOOD,100293)

SCÈNES

«LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE», SALADES D'AUTOMATE

Par Thomas Corlin (<https://www.liberation.fr/auteur/15750-thomas-corlin>)

— 3 février 2020 à 19:01

A la Villette, le collectif Rimini Protokoll s'amuse des rapports troublants entre machine et spectateurs autour de la version robotisée de l'écrivain allemand Thomas Melle.



Mi-janvier, le Zénith de Paris s'enflammait pour une pop star virtuelle, Hatsune Miku, dont la seule incarnation est un hologramme acclamé par un parterre de fans. La semaine dernière, au Centre culturel suisse, c'est un public plus restreint qui était venu écouter pendant près d'une heure un androïde mener une conférence sur les ambiguïtés du rapport humain-machine et la faillibilité constitutive de l'homme - avec la même empathie, la même attention que s'il avait été face à un intervenant de chair et d'os.

Zones d'ombre

«*Les codes du théâtre opèrent à chaque fois, s'étonne le metteur en scène de la performance, le Suisse Stefan Kaegi. Je craignais que les spectateurs décrochent, mais leurs réflexes sont les mêmes que face à un comédien humain.*» Le spectacle, *la Vallée de l'étrange*, emprunte son nom à la théorie selon laquelle plus l'anthropomorphisme d'un automate est précis, plus il devient gênant. Le collectif Rimini Protokoll, toujours friand de formes théâtrales mutantes, s'est emparé du phénomène pour explorer les zones d'ombre dans notre usage des machines, et ce qu'il dit en creux de notre humanité. A ainsi été conçu un double robotique à l'écrivain allemand - et dépressif chronique - Thomas Melle, réaliste mais tout de même laborieux, et c'est lui qui tient le show, assis sur un siège à côté d'un laptop et d'un écran vidéo. La machine permet à l'auteur de surmonter sa peur malade du regard des autres et compense ainsi ses défaillances, celles qui le caractérisent justement en tant qu'être vivant. «*C'est ce que nous faisons déjà au quotidien d'une certaine façon*, relève Kaegi. *Si je n'ai pas mon téléphone, j'ai l'impression d'avoir perdu un bras, si je n'ai plus mon géolocalisateur, je ne sais plus me repérer. Ça peut s'appliquer à tous les domaines de la vie.*»

Et donc au théâtre, où la suspension d'incrédulité s'enclenche immédiatement chez le spectateur, qui s'amuse des traits d'esprit préenregistrés du clone et tressaute légèrement lorsque celui-ci s'enraye - ou prétend le faire pour mimer l'imperfection humaine. L'automate déballe chaque soir son texte, simule des émotions, ménage ses effets - à cet égard, qu'est-ce qui le distingue d'un intermittent du spectacle comme un autre ? En remplaçant le sacro-saint comédien par une simple bécane aux articulations bruyantes, Rimini Protokoll expose l'artificialité d'un dispositif factice par nature, celui du théâtre, et nous met face à nos bons vieux réflexes en matière d'authenticité.

Rictus

La démonstration est simple, facétieuse, jamais moralisatrice, et ne prend pas par les sentiments - à l'inverse, par exemple, du *Contes et légendes* de Joël Pommerat, actuellement sur scène à Nanterre-[Amandiers\(https://next.liberation.fr/theatre/2020/01/09/joel-pommerat-robots-pour-etre-vrais_1772087\)](https://next.liberation.fr/theatre/2020/01/09/joel-pommerat-robots-pour-etre-vrais_1772087) (à croire que l'intelligence artificielle squatte tous les recoins du paysage culturel ces temps-ci). Ici, tout se passe dans un rictus venant plisser le silicone de l'androïde ou dans un de ses silences diaboliques, le regard dans le vide. Sa capacité à nous manipuler, bien qu'agissant selon une programmation bien précise, inverse presque les rapports de pouvoir à l'œuvre : la machine est-elle encore un mécanisme qui nous complète, ou l'homme un organisme sensible qui lui donne vie ?

Thomas Corlin (<https://www.liberation.fr/auteur/15750-thomas-corlin>)

La Vallée de l'étrange de **Stefan Kaegi** et **Rimini Protokoll** Grande Halle de la Villette, 75019.

Du 5 au 8 février, dans le cadre de NémO, biennale internationale des arts numériques.

A Lausanne, le metteur en scène Stefan Kaegi présente une version robotisée de l'écrivain allemand Thomas Melle au Théâtre de Vidy. D'un réalisme angoissant

Un robot à la place d'un acteur

JUDITH MARCHAL

Théâtre ► *La Vallée de l'étrange* tire son nom d'un texte du professeur de robotique japonais Masahiro Mori, qui définit comme tel l'inquiétante familiarité provoquée par un robot humanoïde ne ressemblant plus vraiment à une machine, mais pas encore tout à fait non plus à un être humain.

Pour cette création, le metteur en scène soleurois Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) joue avec la barrière censée séparer fiction et réalité. La pièce est sans comédien. Juste un robot physiquement semblable à l'écrivain allemand Thomas Melle est là pour l'incarner. Pendant une heure, sur le plateau de la petite salle de Vidy, l'homme-machine force au questionnement. Une expérience déstabilisante et futuriste, qui pourrait trouver d'étranges similarités avec un épisode de la série dystopique *Black Mirror*.

Distinguer l'homme du robot

Difficile de s'imaginer précisément à quoi s'attendre en entrant dans le théâtre lausannois. Pendant que les spectateurs s'installent sur un fond de douce musique électronique, la scène laisse entrevoir un homme, assis sur une chaise à côté d'un ordinateur. Les lumières de la salle s'éteignent, l'expérience insolite imaginée par Stefan Kaegi peut commencer.

L'homme fixe le public durant de longues secondes. Il faudra attendre qu'il commence à se mettre en mouvement pour s'assurer qu'il n'est pas réellement vivant, tant la ressemblance avec l'écrivain allemand est troublante. Si son corps semble certes un peu carré, son visage donne l'illusion quasi parfaite d'un être humain. Avec



Pièce sans comédien, «*La Vallée de l'étrange*» joue avec la barrière censée séparer fiction et réalité. GABRIELA NEEB

une mécanique et une programmation de précision, la machine derrière le masque deviendrait presque un véritable acteur. Les grains de sa peau sont visibles, et ses cheveux sont parfaitement imités. Sa voix humaine, ponctuée de soupirs et de raclements de gorge, lui apporte l'émotion qui manque à ses expressions.

«Si vous êtes venus pour voir un acteur, vous êtes au mauvais endroit. Mais si vous êtes venus voir quelque chose d'authentique, vous êtes au mauvais endroit aussi.» L'être présent sur scène n'est effectivement ni authentique, ni humain. Mais il est bien réel.

Le monologue, écrit par Thomas Melle et Stefan Kaegi, prend la forme

d'une conférence sur la question de l'instabilité émotionnelle et s'articule autour de deux biographies: celle de l'informaticien britannique Alan Turing qui questionne l'intelligence artificielle, et celle de Thomas Melle – dont l'expérience humaine se mêle à celle du robot pour ne former qu'un seul et même discours.

A l'aide d'un écran, l'écrivain robotisé passe de l'explication de ses troubles bipolaires à des considérations plus scientifiques axées sur la machine, comme le fameux test de Turing, ou les différentes étapes de création de son robot. Des photos et extraits de films montrent le «vrai» Thomas Melle, amenant ainsi un peu de vie et de mouvement sur une scène relativement statique.

Une alternative à l'instabilité?

La distance entre le public et la machine semble bien établie, jusqu'au moment où celle-ci commence à créer une interaction. «Comment vous sentez-vous, assis là, à devoir m'écouter?» Suivies de silences interminables, ces paroles suffisent à installer un malaise pesant sur l'ensemble de la salle. En référence à sa maladie, Thomas Melle s'interroge sur notre rapport à la machine à travers la voix de son sosie: «Et si, en tant qu'espèce de mécanisme endommagé, je pouvais fonctionner sans problème grâce à une technologie?» «Est-ce seulement notre caractère aléatoire qui fait de nous des humains?»

Une fois la pièce terminée, les questionnements soulevés dans la salle continuent de raisonner. Doit-on craindre d'être, un jour, remplacé par des robots? Thomas Melle l'a fait, et c'est un pari réussi.

Face à une machine qui ne possède pourtant ni émotion, ni empathie, difficile de rester de marbre. Une création qui montre que la limite entre l'humanité et la technologie n'est finalement pas si bien établie que cela. Les angoisses de voir l'homme supplanté par la machine, qui appartenaient au futur il y a peu, sont peut-être plus proches de nous aujourd'hui qu'on ne le pense. 1

Jusqu'au 10 octobre, Théâtre de Vidy, Lausanne, www.vidy.ch



Sur scène, le double androïde de l'écrivain Thomas Melle, conçu spécialement pour le spectacle, donne une conférence sur l'instabilité. GABRIELA NEEB

Le robot et son double

À Vidy, un androïde livre une conférence sur le lien homme-machine. Déroutant

Natacha Rossel

Déconcertant, ce sentiment d'étrangeté au moment d'applaudir. Face à nous, public du Théâtre de Vidy, l'interprète qui vient de livrer une heure de spectacle n'a pas la faculté de ressentir notre approbation. Même s'il ressemble (presque à s'y méprendre) à l'auteur allemand Thomas Melle, c'est bien un robot que nous applaudissons. C'est dire si l'expérience imaginée par le metteur en scène Stefan Kaegi, habitué des dispositifs immersifs, entraîne le spectateur bien au-delà d'une simple réflexion sur le rapport (souvent anxiogène) de l'homme à la machine. Car cette «Vallée de l'étrange», à voir jusqu'au 10 octobre, dissèque l'androïde sous toutes ses coutures: scientifique, psychologique et philosophique. Et nous place face à nous-mêmes. «Le sujet de cette conférence, ce n'est pas moi, c'est vous», prévient le robot-acteur.

Vous avez perdu le fil? Reprenons depuis le début. «Je suis de plus en plus troublé par les humanoïdes et je voulais en mettre un sur le plateau», confie Ste-

fan Kaegi. Avec l'appui de spécialistes allemands, le Suisse a conçu ce double androïde de Thomas Melle. L'écrivain signe le texte du spectacle, dont le titre fait écho à la théorie du roboticien japonais Masahiro Mori selon laquelle plus un robot ressemble à un être humain, plus nous considérons ses imperfections

Alan Turing réhabilité sur scène

● Le destin à la fois rocambolesque et tragique d'Alan Turing (1912-1954) valait bien une pièce de théâtre. Le mathématicien anglais, pionnier de l'informatique et de l'intelligence artificielle, a joué un rôle majeur au sein des services secrets britanniques durant la Seconde Guerre mondiale: sa cryptanalyse de la fameuse machine Enigma utilisée par les armées allemandes a permis d'écourter la durée du conflit. Une prouesse vite éludée par son homosexualité, considérée à l'époque comme un délit. Marginalisé et condamné, il s'est suicidé à l'âge de

comme monstrueuses. Le dispositif scénique est simple. Assis sur sa chaise, le cyborg Melle donne une conférence sur l'instabilité à travers deux biographies, celle d'Alan Turing (et son fameux test consistant à mesurer la capacité d'une intelligence artificielle à penser comme un humain), et la sienne, ou plutôt celle

de Thomas Melle, qui souffre d'un trouble bipolaire.

41 ans. Née de la plume de Benoît Solès, «La machine de Turing» rend justice à ce personnage hors du commun, gracié par Élisabeth II en 2013. La pièce, mise en scène par Tristan Petitgirard, commence dans un commissariat de Manchester. À la suite du cambriolage de son domicile, le P^r Turing vient déposer plainte. Mais l'affaire tournera vite à l'interrogatoire...

Nommée quatre fois aux Molières 2019, «La machine de Turing» fera escale au Reflet, à Vevey (12 nov.), au TBB, à Yverdon (13-14 nov.) et à Beausobre, à Morges (19 nov.). **N.R.**

Dédouplements

Le propos, dense, déroule des fils thématiques multiples mais dont l'axe commun est celui du dédoublement. À l'image du malade bipolaire tiraillé entre ses deux pôles (maniaque et dépressif), le rapport de l'homme à l'androïde oscille entre le caractère émotionnel et aléatoire de l'un et le fonctionnement rationnel et algorithmique de l'autre. Mais la frontière est poreuse et les questionnements philosophiques affluent. «Si je pouvais fonctionner grâce à la technologie, est-ce que je perdrais mon humanité?»

Le dédoublement, c'est aussi le fondement du théâtre. Celui de l'acteur qui se glisse dans la peau d'un personnage. Et nous, public, comment nous comporter face à cet acteur qui n'en est pas vraiment un? Au final, le cyborg Melle nous laisse face à une question: «Pourquoi êtes-vous venus ici? Pour vous identifier à moi?» On ressort de la salle groggy.

Lausanne, Théâtre de Vidy

Jusqu'au 10 octobre. Rens. 021 619 45 45

www.vidy.ch